

L'Enseignement Agricole en Algérie de 1830 à 1962

Partie 2

Les Bâtiments.

Textes et documents fournis par Jacques SOLARI, ingénieur d'agriculture africaine, ancien élève de l'Institut Agricole d'Algérie à Maison-Carrée - Alger (S.A.A. -Promotion 1960/1963)

L'Enseignement Agricole en Algérie de 1830 à 1962 est composé de 3 parties :

- Partie 1 (à visualiser sur le site dans la rubrique « témoignages ») : *Introduction -Les différentes écoles –Historique de la création et les effectifs.*
- Partie 2 (présent document) : *Les bâtiments.*
- Partie 3 (à visualiser sur le site dans la rubrique « témoignages ») : *Les diplômes délivrés et le corps enseignant.*

1. L'Institut Agricole d'Algérie à Maison-Carrée.

"Documents Algériens de 1951" nous fait connaître les améliorations réalisées et en cours :

« Le bâtiment du rond-point qui doit abriter la Viticulture, l'Economie Rurale et permettre de regrouper les bureaux administratifs a été mis en service en février.

Le projet d'agrandissement et d'aménagement de la Station de Génie Rural vient d'être mis en concours.

Le programme des transformations et aménagement du Laboratoire de Chimie Oenologie et des anciens locaux de la Technologie et de la Zoologie, affectés à l'Agrologie et à la Botanique est arrêté, et les crédits nécessaires ont été délégués aux services d'exécution.

Du point de vue sportif, une piscine a été mise en service l'été dernier.



Pour l'avenir, un effort important reste à faire pour les bâtiments d'exploitation agricole et le logement des ouvriers agricoles. La prise de possession de la propriété FAVIER va permettre d'en établir le programme, avec plus de précision qu'il n'a été possible de le faire jusqu'ici. »

L'ouvrage "L'œuvre agricole française en Algérie" nous dit :

« Les locaux indispensables à l'enseignement, amphithéâtre, laboratoires et annexes, avec leurs aménagements intérieurs, ont été développés au fur et à mesure des besoins et Maison-Carrée a toujours bénéficié d'installations modernes, présentées dans un cadre attrayant et coloré.

Disposés tout d'abord de part et d'autre de l'allée centrale, les bâtiments ont peu à peu gagné des voies latérales, et bien que les surfaces disponibles soient encore importantes, des surélévations de un à trois étages s'imposaient.



En excluant les logements du personnel, les bâtiments des services administratifs et de l'internat, voici un bref tableau des installations :

- Plusieurs amphithéâtres, dont le plus vaste, pouvait recevoir **300 personnes**, étaient dotés des derniers perfectionnements audio-visuels, accueillant promotions et visiteurs.
- Une bibliothèque générale comptait plus de **20.000 ouvrages** (10.000 autres existant dans les laboratoires) et recevait plus de **400 revues** ou périodiques français ou étrangers.
- Les différents laboratoires propres à chaque chaire, possédaient chacun leur matériel (microscopes, collections). - Quant à l'oenologie, c'était une véritable "Station Oenologique d'Algérie" avec son casier vinicole et sa Cave Expérimentale (1949) don d'agriculteurs éminents, les frères GERMAIN. »



Leur père, Pierre GERMAIN a eu dix-huit enfants ; il était né en Vendée mais la famille GERMAIN, famille de viticulteurs est originaire de Saône-et-Loire (71) plus précisément de SAINT SERNIN-DU-PLAIN qui se trouve près de CHALON-SUR-SAONE sur la route nationale 78, vers LONS-LE-SAULNIER.

C'est là que sont nés ses parents : Jacques GERMAIN et Jeanne BOUDRIOT. Pierre GERMAIN, veuf à vingt-cinq ans d'Anne-Françoise CAZES de Lodi, commune de Médeah dont il a eu deux enfants qui décéderont en bas âge, a épousé en secondes noces, Catherine-Elise LOMBARD née en Côte-d'Or et qui lui donnera seize enfants.

Pierre GERMAIN est décédé le 26 juillet 1905 à Mustapha Alger.

"La Dépêche Algérienne " du 30 juillet 1905 relatait :

« Mouzaïaville : Avant-hier ont eu lieu les obsèques d'un des plus anciens colons de la MITIDJA, Monsieur Pierre GERMAIN. Tous les habitants de la commune et la plupart de ceux des communes environnantes ont tenu à venir accompagner à sa dernière demeure cet homme, cet infatigable travailleur que fut celui que, par une marque de respectueuse affection, on appelait communément le "PERE GERMAIN". Sa famille vint se fixer en Algérie en 1835, il avait alors trois ans.

À cette époque il n'y avait point d'autre école que celle de l'agriculture pratique, où les enfants, débutant par la garde des troupeaux, continuaient leur éducation par la conduite de la charrue. C'est ainsi qu'il débutât.

En 1859, il songe à se créer une nouvelle famille. Il eut la bonne fortune de trouver en celle qu'il choisit pour sa compagne, la femme intelligente qui, vaillante et dévouée que tout le monde admire et respecte dans la région. C'est alors qu'utilisant les petites économies qu'à force d'un travail opiniâtre il avait réussi à réaliser, il acquit à Mouzaïaville, quelques concessions que leurs titulaires avaient négligé de mettre en valeur. Il dut se livrer à un travail qui avait fait reculer les meilleures volontés. Bientôt et aux yeux étonnés de tous 200 ha de broussailles touffues furent défrichés et de superbes céréales poussaient à la place des palmiers improductifs.

Entre-temps, la famille de Pierre GERMAIN prospérait : de nombreux enfants étaient nés de son union.

Un moment vint, où il comprit que l'activité dont il avait fait preuve devait se continuer en ses enfants dont quelques-uns étaient déjà grands. Il eut alors l'idée d'utiliser leurs aptitudes en acquérant dans un pays malsain, que tout le monde redoutait, 1.100 ha de terres en plein pays de marécage, bordé par le lac HALLOULA. Aussitôt, sous sa direction de tous les instants, les tamarins et les pailles des marées disparaissaient pour faire place encore aux céréales. Ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à un résultat.

Sept enfants enlevés par les fièvres paludéennes furent le premier tribut qu'il paya à la colonisation de cette contrée. Mais il lui restait sept fils et deux filles, la plupart en bas âge. Sans se décourager, tenant tête aux malheurs de famille et aux manques de récoltes, Pierre GERMAIN fût un des premiers à planter de la vigne dans des terrains marécageux, qui jusqu'alors, n'avaient engendré que la fièvre.

Il eut cette double satisfaction d'assainir en grande partie un territoire immense et de réussir au-delà de ses espérances au point de vue de la fécondation du sol. 600 ha de belles vignes témoignent de son activité.

Tout cela ne se fit pas sans d'amers déboires ; mais courageux, confiant en l'avenir, rien de l'arrêta, et c'est à son énergie, à son travail incessant qu'il doit d'avoir pu mourir en toute tranquillité, fier de son œuvre, après avoir honorablement établi ses deux filles et ses sept fils qui suivront ses traditions, forts de l'exemple qu'ils ont reçu de leur vénéré père".

La Chaire de Technologie-Oenologie pouvait s'appuyer sur l'Institut du Froid de la région économique d'Alger à BIRMANDREIS.

Enfin le dernier né, le Bâtiment de la Chaire d'Economie Rurale (1959) abritait le Laboratoire de Recherches Economiques et Sociologiques Appliquées à l'Agriculture Algérienne.

Chacune de ces installations disposait :

- d'une ou de plusieurs salles de travaux pratiques pour les élèves,
- d'une bibliothèque spécialisée,
- des laboratoires personnels du corps enseignant
- et d'autres annexes.

Enfin à proximité de cet ensemble, une Cité Universitaire de **1.000 chambres** était en cours de construction, destinée à accueillir dès octobre 1962, les étudiants de la Section d'Agriculture Africaine, et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Maison-Carrée. La libération des locaux de l'Internat de l'Ecole devait permettre l'extension des laboratoires (Physique, Chimie, Géologie-minéralogie, Hydraulique, Economie Rurale...) et de la Bibliothèque Générale.

S'appuyant sur l'Université d'Alger avec laquelle les professeurs entretenaient de constantes liaisons, recourant aussi aux Institutions et aux équipements variés qu'une capitale comme Alger pouvait offrir, l'Ecole était à même de répondre aux besoins d'un enseignement toujours plus exigeant.

2. L'Ecole d'Agriculture de Philippeville.

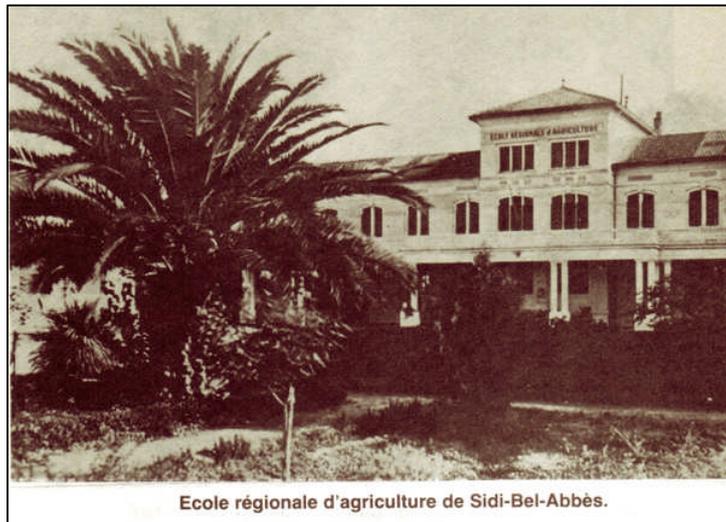


Il est dit dans " *L'oeuvre agricole française en Algérie* " :

... « *La Résidence des élèves établie à flanc de côteau à une altitude suffisante pour jouir d'une vue agréable et de la brise de mer qui tempérait nettement le climat en été.... Un projet prévoyait le remplacement du bâtiment d'Internat par un immeuble moderne comportant chambres individuelles pour les élèves, cuisine, réfectoires, etc.....*

Le domaine SPITERI, acquis juste avant l'indépendance, était en cours d'aménagement. La présence d'un puits à gros débit devait permettre l'alimentation en eau potable, les irrigations et la création d'une piscine. »

3. L'Ecole d'Agriculture de Sidi-Bel-Abbès.



Toujours dans le même ouvrage cité ci-dessus, nous lisons :

« Une Cave unique en son genre a été à l'origine du Développement Agricole en montée par le Directeur Monsieur Georges CUNIN.

Elle utilise la pression du gaz carbonique pour effectuer les remontages avec ou sans réfrigération (système CUNIN-DELORME). La particularité, par rapport au système DUCCELLIER-ISMAN qui emploie aussi le gaz carbonique dégagé par la fermentation, est que l'on peut utiliser la pression d'une cuve pour effectuer un remontage sur n'importe quelle autre cuve. Ces deux procédés ont bien d'autres avantages....

... Ceci montre simplement que nos Ecoles ont été souvent Algérie. »

4. L'Ecole d'Agriculture d'Aïn-Temouchent.



Le bulletin n° 36 de l'Amicale des Anciens Elèves des Ecoles d'Agriculture d'Algérie nous parle de « la construction de la Cave de l'Ecole, cave ronde de trois étages dont les cuves à lessivage automatique (système DUCELLIER-ISMAN) suppriment une grande partie des travaux....

... Parmi les bâtiments d'exploitation de l'Ecole, l'Etable. »

5. L'Ecole d'Horticulture du Jardin d'Essai.



Monsieur Roger HAMES ancien Directeur du Jardin d'Essai du HAMMA, dans "L'oeuvre agricole française en Algérie" nous raconte :

« Un Parc Zoologique fut crée par Monsieur Joseph d'ANGE vers l'année 1900 mais c'est vers 1930 que des aménagements importants auront lieu : bassins avec poissons, cascade, oiseaux aquatiques, cages à singes, à lions, panthères, ours, chacals, hyènes, etc.... Un élevage d'animaux de basse-cour sélectionnés y était aussi installé ».

6. L'Ecole d'Agriculture de Guelma



Il est indiqué dans "*L'oeuvre agricole française en Algérie*".

« En 1922, la Station Expérimentale située à environ 2 Km à l'est de la ville, se transformait en FERME-ECOLE Expérimentale Indigène de GUELMA, et des bâtiments étaient aménagés pour recevoir une trentaine d'élèves internes....

... Un Centre de Mécanique Agricole et d'Artisanat Rural était en voie de création....

... Grâce à ses étable, écurie, laiterie et rucher modèle, l'Etablissement pouvait consacrer à l'Elevage, à l'Industrie Laitière et à l'Apiculture, une large part de son activité. »

7. Le Centre d'apprentissage arboricole de Mechtras

Toujours dans le même ouvrage :

« Le Centre abrite l'Internat , l'Enseignement, les Ateliers de Séchage et de Conditionnement des fruits, du Travail du Fer et du Bois, Ecurie, Etable, Huilerie, Magnanerie, Poulailier, Clapier, Garages et les appartements du personnel enseignant et d'encadrement des élèves. »
